

René Corona

IL MISTERO RÉGNIER

«Il lisait beaucoup, mais jamais d'une manière suivie; il se promenait le soir, toujours seul, et souvent il passait les journées entières assis, immobile, la tête appuyée sur les deux mains»

Benjamin Constant, *Adolphe*¹

RIASSUNTO. Si rievoca il poeta Henri de Régnier, la cui opera oggi è quasi scomparsa del tutto dalle librerie pur essendo stato uno dei poeti più apprezzati tra il diciannovesimo e il ventesimo secolo. Nella sua lunga ricerca poetica, dalle giovanili ambizioni simboliste a una lirica più “fredda” quasi rinunciataria degli esperimenti formali del passato, preso da una vita mondana che lo trascina via dalla poesia, costretto per sbarcare il lunario a produrre romanzi e articoli di giornale uno dietro l'altro, l'allievo prediletto di Mallarmé ha saputo tuttavia incantare con la visione di un mondo poetico e onirico innumerevoli lettori. Lui, l'amante di Venezia, città che ha celebrato più di qualsiasi altra divinità femminile, rimane con le sue prose poetiche e le sue liriche un poeta tutto da riscoprire.

PAROLE CHIAVE: Régnier. Poetica. Stilistica. Venezia.

RÉSUMÉ. Nous évoquerons le poète Henri de Régnier dont l'œuvre, aujourd'hui, a pratiquement disparu des librairies, bien qu'il ait été l'un des poètes les plus appréciés entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. À travers un long parcours poétique, à partir des ambitions de jeunesse jusqu'à un lyrisme plus détaché, «froid», renonçant presque aux tentatives formelles du passé; «soumis» à une vie mondaine qui l'éloigne, de plus en plus, de la poésie et obligé, pour gagner de l'argent, de produire des romans et des articles pour les journaux à un rythme forcé, l'élève préféré de Mallarmé a su enchanter de nombreux lecteurs avec sa vision singulière d'un

¹ Spero, con questo piccolo esergo che cita Benjamin Constant, di potere almeno mostrare la mia riconoscenza nei confronti del prof. Violi che mi aveva gentilmente fornito del materiale su quest'autore che gli interessava, e sul quale purtroppo non sono ancora riuscito a produrre un lavoro malgrado la sua proposta e i miei buoni propositi.

Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)

monde poétique et onirique. Lui, l'amoureux de Venise, ville qu'il a célébré plus que quelconque autre divinité féminine, reste avec ses proses poétiques et ses poèmes un poète qu'il faut absolument redécouvrir.

ABSTRACT. The present essays is focused on the poet Henri de Régnier whose work is today very difficult to find in bookshops, although he had been one of the most appreciated poets between the XIX and the XX century. During his long poetical research, from the early symbolist ambitions to a "colder" lyric which almost refused the formal experiments of the past, more and more absorbed by a fashionable life which carried him away from poetry, obliged to write restlessly novels and articles for a newspaper to get a living, Mallarmé's favorite pupil managed nonetheless to enchant a countless number of readers, offering them a vision of a poetic and oneiric world. He, a lover of Venice, the city which he celebrated more than any other female divinity, with his prose and his lyrics remains a poet yet to be discovered.

KEYWORDS. Régnier. Poetics. Stilistics. Venice

1. Lunghi mustacchi

Siamo in autunno, l'anno potrebbe essere tra il 1908 e il 1911. Nella sala cinese del Caffè Florian, a Venezia, sono seduti sotto il ritratto per l'appunto del Cinese, tre uomini, e stanno sorseggiando un punch all'alkermès². Il caffè Florian è, insieme al café Procope rue de l'Ancienne Comédie, a Parigi, il più antico caffè del Mondo; il café Procope, più vecchio, è stato inventato dal siciliano Procopio ed era famoso perché nelle sue stanze si riunivano gli scrittori – nel Seicento La Fontaine, più tardi Voltaire, ma anche Balzac, Sand, Alphonse Daudet o Paul

² Henri de Régnier, *L'Altana ou la vie vénitienne, 1899-1924, tome II*, Paris, Mercure de France, 1928, p. 43. Cfr. Dominique Bona, *Les yeux noirs. Les vies extraordinaires des sœurs Heredia*, Paris, Lattès, 1989, p. 305.

Verlaine e ancora oggi lo si può visitare. Il Florian invece l'ha creato Floriano Francesconi nel 1720. Aveva un nome altisonante "Alla Venezia Trionfante", ma i veneziani dicevano semplicemente "se vedemo, o andemo, da Florian". Anche questo caffè ebbe una fama letteraria, Goldoni, Foscolo, D'Annunzio, per citarne solo alcuni, lo frequentarono.

Ma torniamo alla nostra sala cinese. Quei tre uomini, se potessimo ascoltare, parlano sicuramente di poesia; l'uno porta un monocolo e sembra un gentleman francese, con lunghi baffi spioventi, anche gli altri due hanno lunghi baffi. Di lì a poco entra nel locale un quarto uomo, più giovane, ma anche lui con i baffi lunghi. Quest'ultimo si chiama Émile Henriot³, francese e poeta, saluta gli altri tre e sedendosi accanto a loro si accende uno di quei piccoli sigari, *virginia*, e ordina un maraschino di Zara⁴. Nel suo bel libro dedicato proprio a questo *club des moustaches*, Michel Bulteau⁵ ci dice chi erano gli altri membri del club, assenti: Abel Hermant, Auguste Gilbert de Voisins, Charles du Bos, Eugène Marsan e Francis de Miomandre, uno dei primi prix Goncourt, nel 1908, con il romanzo *Écrit*

³ *Altana II*, cit., p. 86.

⁴ *Ibid.*

⁵ Michel Bulteau, *Le club des longues moustaches*, Paris, Quai Voltaire, 1988.

Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)

sur l'eau. E l'acqua è onnipresente nel mondo di questi poeti perché sono tutti adoratori di Venezia. Tutti questi signori hanno in comune, come gli altri tre giovani seduti nel salone del Cinese, che si chiamano Jean-Louis Vaudoyer, Edmond Jaloux e Henriot, la passione per la città dei Dogi e l'ammirazione per l'uomo dal monocolo Henri de Régnier, poeta celebre e celebrato in tutta Europa e anche negli Stati Uniti. È il poeta che varca il confine tra Parnaso e Simbolismo, tra Leconte de Lisle e Mallarmé, per essere più precisi, e crea una nuova poetica ammirata tra la fine secolo e il nuovo secolo.

Questi tre uomini, giovani discepoli e amici di Régnier, per Besnier:

[...] trouvent en Régnier un modèle et un ami mais ils n'auront jamais l'autorité littéraire que son œuvre poétique a donnée à Régnier. Romanciers prolifiques, ils ne s'imposeront pas davantage au siècle de Proust et de Céline. Ils incarneront plutôt le rêve d'une culture humaniste qui s'épanouit dans le culte de l'Italie, et en particulier de Venise, apprise avec Régnier. [...] De ces trois disciples⁶, tous trois destinés à l'Académie française, Edmond Jaloux est le plus remarquable par son travail de critique, de préfacier et de directeur de collection, excellent connaisseur du monde germanique; il publia Rilke, Zweig et d'autres, et organisa avec Jean Cassou à partir de 1925 les «Soirées du Brambilla Club» sous le

⁶ Vaudoyer, Henriot et Jaloux. Citiamo alcune opere: per il primo alcune opere sono: *Poésies* (1913), *Les permissions de Clément Bellin* (1918), *Éloge de la gourmandise* (1926); per il secondo: *Le Diable à l'hôtel ou les Plaisirs imaginaires* (1926), *Éloge de la curiosité* (1927); per l'ultimo: *Le jeune home au masque* (1905), *Les profondeurs de la mer* (1922) *Essences* (1944).

patronage de E. T. A. Hoffmann. Il était ouvert enfin à la compréhension du surréalisme comme le montre son grand article sur Nadja en 1928⁷.

2. *Venessia*

**«C'est la journée qui commence, la
douce et lente journée vénitienne»**
(L'Altana II)

[...] Henri de Régnier] logeait au palais Dario, chez une de nos compatriotes; derrière son fier profil apparaissaient Edmond Jaloux, Vaudoyer, Charles du Bos, Abel Bonnard, Émile Henriot, les frères Julien et Fernand Ochsé [...]. Je leur trouvais un air de famille [...] Je les nommais, à par moi, les LONGUES MOUSTACHES; [...] Venise était La Mecque de ces délicats. Jaloux y apportait son accent marseillais, Marsan ses cigares, Miomandre son érudition dansante, Henri Gonse son savoir bourru, Henri de Régnier sa silhouette de peuplier défeuillé par l'automne; homme exquis, où l'humour surveillait l'amour, ses courbes se contrariant en un ressac de contre-courbes, comme dans les bois dorés ou les tucs d'un rococo vénitien.

Tous se ralliaient au fameux cri de guerre de leur maître Henri de Régnier: «Vivre avilit», poursuivant un rêve walpolesque, byronien, beckfordien; princes de Ligne désabusés, d'une douceur sévère avec des mots à la Rivarol, vite ennuyés, vite agacés, chevaleresques, irrités par tout ce que la vie leur refusait; ils se retrouvaient au Florian devant une peinture sous verre, «sous le Chinois, comme ils disaient; ils collectionnaient

⁷ Patrick Besnier, *Henri de Régnier. De Mallarmé à l'art déco*, Paris, Fayard, 2015, p. 308.

les «bibelots», mot qui aujourd'hui n'a plus de sens, écritaires de laque, miroirs gravés ou cannes de jaspe. [...] Les plus âgés vêtus de noir; seul Jean-Louis Vaudoyer osait des tissus anglais. Leur Venise, ils la savaient sur le bout du doigt [...] Les Anglais n'ont peut-être jamais aimé Florence, ni les Allemands Rome, comme ces Français-là aimèrent Venise; si Proust la rêva, eux la vécurent, la revécurent dans sa gloire et sa décadence.[..] À l'heure d'un mystérieux «ponche à l'alkermès», boisson rituelle dont la mention revient à chaque page des *Heures* ou de l'*Altana*, ces pèlerins passionnés se consultaient, cigares virginia jaunissant la fameuse moustache. Où dînerait-on? En quelle *osteria*? [...] ⁸

Venezia, Régnier la dipinge in tutti i sensi, si sente parte integra di essa, abita la città come la città vive in lui. Lo ossessiona ma in modo benefico:

Ah! comme j'aurais voulu m'envelopper de la sombre étoffe et me couvrir le visage de la blanche maschera et, par leur vertu magique, pouvoir aller me mêler, au fond du passé, à la foule de jadis, qui, sous les mêmes atours, discrets et funèbre, emplissait de sa gaîté carnavalesque les mille détours de la ville où, même en habits modernes, on goûte le mieux l'oubli de soi-même et la mystérieuse illusion d'être un autre ⁹.

E ovviamente, pur amando la primavera italiana, Venezia diventa veramente Venezia con i primi freddi e con il suo autunno malinconico. Régnier è uno dei poeti più tristi della storia della poesia, di una tristezza innata, che impregna tutte le

⁸ Paul Morand, *Venises*, Paris, Gallimard, 1971, coll. "L'Imaginaire", pp. 68-71.

⁹ Régnier, *L'Altana II*, cit, p. 38.

pagine dei suoi scritti, ma una tristezza gaia, se vogliamo, più uno stato d'animo che un semplice atto. E tutto inizia anche con la descrizione precisa di ciò che lo circonda:

Toujours ce beau temps vénitien, mais on sent néanmoins qu'il est le masque lumineux et fragile de l'automne qui vient et qui s'approche dans la fraîcheur aiguë des matins, dans l'humidité des soirs. Quelque chose change peu à peu. Les premiers chrysanthèmes apparaissent aux devantures des fleuristes à côté des dernières tubéreuses, dont les tiges sont moins chargées et dont les pétales sont moins charnus, mais leur odeur ne s'en mêle pas moins, le soir, au sonore bouquet nocturne des cloches de la Salute qui sonnent la fin de la belle journée vénitienne¹⁰.

Venezia è il centro del suo mondo, di quel suo mondo acquatico avremmo quasi la tentazione di dire. Da sempre questo mondo sommerso delle acque ha due poli: Versailles e Venezia, ma Venezia sembra ottenere il primo posto nel suo cuore:

Pourquoi étais-je ici, en ce jour d'octobre, au lieu d'être là-bas dans l'autre Cité des eaux, celle qui avait été l'enchantement de tant de mes automnes? [...] Versailles, ses nobles architectures, ses perspectives, ses jardins, je les eusse échangés avec une joie ingrate, contre un de ces jardins vénitiens qui, au flanc de quelque palais, enclosent de leur mur rouge les parterres où fleurissent la blanche tubéreuse et la sauge écarlate [...]¹¹.

¹⁰ *Ibid.*, p. 260.

¹¹ *Ibid.*, p. 126.

**Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)**

«Nul lieu n'est plus propice que celui-là au détachement de soi et à la paix intérieure, et ce détachement se fait sans regret et cette paix s'acquiert sans tristesse»¹².

Ecco cosa scrive Jean-Louis Vaudoyer, dopo la morte del poeta in occasione dell' inaugurazione di una lapide in suo onore commissionata dal comune di Venezia nel 1948: "In questo antica casa dei Dario / Henri de Régnier / Poeta di Francia / Venezianamente scrisse e visse / Anni 1899 e 1901":

Cher et fameux *Chinois*, qui n'a pas bougé et que j'ai été saluer dès mon retour! laissant monter vers lui la fumée de nos *virginias*, l'arôme aussi des *punchs à l'alkermès* (sucrés et fades jusqu'à l'écoeurement) que nous sirotions en bavardant interminablement, ah! que nous étions heureux que nous étions contents!

À Venise, Henri de Régnier était gai, détendu, exquis. Il s'y sentait en sécurité, comme un navire qui, dans un El Dorado longtemps rêvé, a enfin trouvé son havre. [...] C'est pourquoi, en quittant Paris, l'autre jour, l'idée de revoir Venise me faisait peur. Cette peur était injustifiée. Venise est un reliquaie fidèle. Si, en cet automne de l'année 1948, Henri de Régnier revenait à Venise, il y retrouverait, miraculeusement préservés, tous ses chers souvenirs d'autrefois. Mais que dis-je? Régnier n'a pas quitté Venise et Venise n'a pas voulu que Régnier la quitte [...] Vous lui avez fait ce matin le plus beau des présents que vous pouviez lui faire: Vous lui avez donné une IMMORTALITÉ VÉNITIENNE!...¹³

¹² *L'Altana I ou la Vie vénitienne 1899-1924*, Paris, Mercure de France, 1928, p. 56.

¹³ Jean-Louis Vaudoyer, *Italie retrouvée*, Paris, Hachette, 1950, pp. 76-77.

3. *Poetica dell'autunno: uno spleen a vita*

«Hier, douce et tiède journée d'automne, un de ces jours où, dans l'air immobile, les feuilles ont l'air de tomber par lassitude et par fatalité.»

Henri de Régnier, *Les Cahiers intimes*¹⁴

La Venise que je préfère, c'est la Venise d'automne, la Venise des journées fraîches et lumineuses¹⁵, scrive Régnier, Venezia e l'autunno, un connubio che sembra accompagnarlo per quasi tutta la vita: l'acqua e la stagione del ricordo. Sin dalla prima silloge poetica, *Les Lendemain*, del 1885 la penultima stagione dell'anno è presente: «Voguer longtemps, bercé du rythme monotone / De l'onde qui se fend sous l'élan du bateau, / Voguer à travers des paysages de l'automne / Dans l'espoir d'arriver on ne sait où, bientôt¹⁶. Ce lo immaginiamo, nella casa di famiglia, vicino al Louvre, alla finestra, mentre guarda giù verso la Senna sognando di partenze per ora improbabili.

¹⁴ *Les Cahiers, Les Cahiers inédits 1887-1936*, (éds. David J. Niederauer, François Broche), Paris, Pygmalion-Gérard Watelet, 2002, «19 octobre 1911», p. 638.

¹⁵ *L'Altana I*, cit., p. 184.

¹⁶ Henri de Régnier, *Le fleuve*, in *Premiers poèmes*, Paris, Mercure de France, 1898, p. 21.

***Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)***

Régnier è l'uomo delle mezze stagioni, delle sfumature, della poesia sussurrata. L'autunno, come per Apollinaire, sembra essere la sua stagione mentale, tuttavia la primavera è onnipresente perché è spesso il punto di partenza per la scena che i versi spiegheranno: entriamo nei suoi paesaggi fatti di naiadi e di misteri, di visioni amorose che appaiono più *figées* che in movimento, solo il ritmo della prosodia ci dà il movimento della vita, il resto sembra più un quadro appeso in un vecchio museo dove il poeta per qualche sortilegio strano può entrare e raccontarci:

J'ai ri, car vous aviez en vos yeux clairs le rire
Ingénu de l'Aurore au matin des Avrils
Et le futur émoi des aveux puérils
Dormant aux coins muets des lèvres qui vont dire, [...] ¹⁷.

Poesia spesso preziosa, ornata con meticolosità come una miniatura del passato, con la sua patina antica, ma in questi paesaggi primaverili c'è anche un'attesa, un velo di malinconia come un desiderio inespresso, un non detto che rimane "sugli angoli muti delle labbra". Parole trattenute e rimpianto, certo. Lo si sente, il lettore rimane impigliato nella mestizia perché poi, in fondo alla poesia,

¹⁷ *Sites IX* (1887), *ibid.*, p. 128.

scopre: «mes yeux indifférents et morts»¹⁸ risvegliati per un attimo dalla presenza femminile.

Nel 1890, nella quinta raccolta, dove forte è la presenza di Mallarmé e dove il poeta scioglie il verso e lo lascia libero di seguire il proprio ritmo, ritroviamo il paesaggio autunnale e alcuni elementi e presenze che presto diventeranno abituali nella poetica di Régnier:

L'automne fol s'épuise en suprêmes guirlandes,
Les satyres roux rôdent par les bois,
Et l'on suspend les masques vides par guirlandes
Où le vent rit aux trous des bouches sans voix¹⁹.

Dunque non è un caso quando scopriamo nella raccolta successiva, nel 1895, *Aréthuse* (inserita poi, nel 1897, nei *Jeux rustiques et divins*) una parte intitolata: *Flûtes d'avril et de septembre* dove le note dolenti sono sempre presenti in uno strano prosaismo intriso di un'atmosfera atemporale:

J'ai vu le sablier auprès de la clepsydre
Et la vie à jamais la même et j'ai pleuré
De ce que seul d'entre eux l'Amour ne fût entré,
Car la flute, la faux, la serpe et l'arrosoir
Sont tristes quelquefois à qui marche, le soir,

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Henri de Régnier, *Le fol automne*, in *Poèmes anciens et romanesques, Poèmes 1887-1892*, Paris, Mercure de France, s.d., p. 31.

Silencieux et que la fontaine s'est tue,
Autour du buis taillé qui borde les laitues²⁰.

Dicevamo curioso prosaismo, poiché qualche pagina più avanti ritroviamo concentrati tutti gli elementi poetici di Régnier in un'atmosfera sicuramente mitica, in quella lirica che qualcuno definì il capolavoro del poeta, *Le vase*:

[...] Alors le verger vaste et le bois et la plaine
Tressaillirent d'un bruit étrange et la fontaine
Coula plus vive avec un rire dans ses eaux;
Les trois nymphes debout auprès des trois roseaux
Se prirent par la main et dansèrent; du bois
Les Faunes roux sortaient par troupes, et des voix
Chantèrent par delà les arbres du berger
Avec des flûtes en éveil dans l'air léger.
La terre retentit du galop des centaures:
Il en venait du fond de l'horizon sonore,
Et l'on voyait, assis sur la croupe qui rue,
tenant des thyrses tors et des outres ventrues,
Des satyres boiteux piqués par des abeilles,
Et les bouches de crin et les lèvres vermeilles
se baisaient, et la ronde immense et frénétique,
Sabots lourds, pieds légers, toisons, croupes, tuniques,
Tournait éperdument autour de moi qui, grave,
Au passage, sculptais aux flancs gonflés du vase
le tourbillonnement des forces de la vie.

[...]

Tandis que seul, parmi, à jamais, la nuit sombre.
Je maudissais l'aurore et je pleurais vers l'ombre²¹.

²⁰ Henri de Régnier, *Les regrets*, in *Les Jeux rustiques et divins*, Paris, Mercure de France, 1941, pp. 99-100.

²¹ *Ibid.*, pp. 117-119.

Con il nuovo secolo che inizia, egli pubblica una silloge dedicata alla memoria di André Chénier, che curiosamente si apre con versi liberi per poi ritornare a una metrica più regolare di alessandrini in un balletto di neo-classicismo che non sarebbe dispiaciuto al poeta ghigliottinato. D'altronde, si tratta formalmente di medaglie. In più liriche, tuttavia, ritorna impetuoso l'autunno e invade tutto con la sua tristezza:

Le vent à pas légers et la pluie à pas lourds
Nous précèdent déjà sur la route où frissonne
Ma tristesse à qui l'heure et le soir et l'automne
Disent le temps qui passe et la fuite des jours²².

Nel libro successivo *La Cité des eaux* del 1902 Régnier poetizza Versailles e anche il parco del palazzo di Versailles gli offre spunti malinconici, perché spesso quest'angolo di passato appare come una città morta, con tutti i fantasmi che sembrano passeggiare nei luoghi che conobbero gironi migliori, mentre oggi in quel parco troviamo

La grandeur taciturne et la paix monotone
De ce mélancolique et supreme séjour,
Et ce parfum de soir et cette odeur d'automne

²² Henri de Régnier, *Le retour*, in *Les médailles d'argile, Œuvres*, Paris, Mercure de France, 1913, p. 163.

Qui s'exhalent de l'ombre avec la fin du jour²³.

Nelle *Inscriptions lues au soir tombant*, sezione finale del volume, ecco un'altra lirica sull'autunno:

Si l'automne fut douce au soir de ta beauté,
Rends-en grâces aux dieux qui veulent qu'à l'été
Succède la saison qui lui ressemble encore,
Ainsi que le couchant imite une autre aurore
Et comme elle s'empourpre et comme elle répand
Au ciel mystérieux des roses et du sang!
Ce sont les dieux, vois-tu, qui font les feuilles mortes
D'un or flexible et tiède au vent qui les emporte,
Et dont l'ordre divin veut que les verts roseaux
Deviennent tour à tour, uniques ou jumeaux,
Et selon que décroît leur taille à la rangée,
L'inégale syrinx ou la flûte allongée²⁴.

Medaglie, iscrizioni: il mondo antico è presente in una città che ha perso lo splendore del passato, non più damigelle del Seicento o del Settecento ma ninfe, non più damerini libertini ma fauni o satiri, in un paesaggio dove l'acqua domina, ma si tratta di acque morte come le fontane che non sorgono più quando si spengono le luci del proscenio.

²³ Henri de Régnier, *Salut à Versailles* in *La Cité des eaux*, Paris, Mercure de France, 1926, p. 10.

²⁴ *Ibid.*, p. 164.

**Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)**

Nella *Sandale ailée*, uscito nel 1906, il mondo antico invade ogni spazio, ma sempre come se il poeta non fosse che un passante che attraversa i secoli tra ninfe e satiri – i soliti stilemi del poeta – sul filo delle stagioni mutevoli:

Le Printemps, dans les fleurs, monte vers la lumière
Et frappe au palais rouge où rit le jeune Été,
Et l'Automne, au pas lourd, qui regarde en arrière
Descend avec lenteur vers l'Hiver redouté. [...]
Je sais bien que ma vie a vécu, riche ou tendre,
Son Avril délicat et son Juillet joyeux,
Et que mes mains ont pu s'élever et se tendre
Vers la grappe d'Automne éclatante à mes yeux,
Et que l'heure après l'heure a conduit jusqu'en l'ombre
Mon destin qui bientôt n'aura plus d'horizon...²⁵.

E infine, nella penultima raccolta poetica, uscita nel 1910, *Le Miroir des heures*, la bella lirica intitolata *Automne*:

Les matins de printemps ont des douceurs légères
Qui font que, si l'on aime, on croit qu'on est aimé,
Car on entend chanter parmi les primevères
Les fontaines d'avril et les oiseaux de mai.
J'aime les jours d'été dont l'aurore est si belle
Que la fleur s'illumine et que la feuille luit,
Et qu'on pense, tant leur clarté semble éternelle,
Qu'ils n'auront pas de fin que qu'ils seront sans nuit;
Mais je préfère encor les rouges soirs d'automne
Dont la pourpre flamboie à l'horizon en feu,
Parce que notre cœur en sa cendre s'étonne

²⁵ Henri de Régnier, *Saisons* in *La Sandale ailée*, Paris, Mercure de France, 1925, pp. 39-40.

D'avoir été pareil à leur ardent adieu!²⁶

4. *La ronda dell'amore: scandalosa Marie*

Si è spesso rimproverato a Marie de Régnier, al secolo Gérard D'Houville²⁷, una vita sentimentale tempestosa, e di aver fatto soffrire il povero marito Régnier. Come scrive una biografia di Marie, i due erano profondamente diversi:

Son caractère est à l'évidence tout à l'opposé de celui de Marie: elle est fine mouche, il est collet monté; elle est impertinente, il est toujours courtois; elle a des sautes d'humeur, des crises de sauvagerie, lui au contraire ne varie jamais ni sous l'effet des caprices ni sous celui de ses fantômes intérieurs. Elle possède incontestablement du tempérament, il cultiverait plutôt la sérénité ou le détachement. Ce jeune homme secret filtre cependant ses émotions au tamis d'une poésie pudique mais sensible, maîtrisée mais chantante, peu folle mais très tendre²⁸.

Ma il rapporto tra i due non è così semplice come in apparenza; non si tratta di semplice adulterio ma di un matrimonio che probabilmente nasce infelice.

²⁶ Henri de Régnier, *Automne* in *Le Miroir des heures, 1906-1910*, Paris, Mercure de France, 1941, pp. 36-37.

²⁷ Nome d'arte di Marie de Régnier, autrice di poesie e di romanzi. Tra i più noti, *L'Inconstante* (Calmann-Lévy, 1903), *Le temps d'aimer* (Calmann-Lévy, 1908), *Le séducteur* (Fayard, 1914); *Les poésies de Gérard d'Houville* (Grasset, 1930).

²⁸ Bona, cit., pp. 73-74.

Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)

All'inizio abbiamo una ragazzina, Maria de Heredia, seconda di due sorelle, seducente, intelligente, già poetessa, contesa tra due amici: Henri de Régnier e il più giovane Pierre Louÿs, uno posato l'altro scapestrato ma più timido. E poi c'è la madre che gestisce gli affari e le tre figlie, e il padre, poeta e gloria nazionale, accademico di Francia ma giocatore coperto di debiti. La leggenda vuole che i due amici si confidino il reciproco innamoramento e che prestino giuramento: chiedere la mano della fanciulla insieme. La leggenda continua e racconta che, mentre Pierre Louÿs è assente, Henri si accordi con la madre, paghi i debiti del padre, e ottenga la mano di Marie. Uno degli ultimi biografi di Henri de Régnier accusa il biografo di Marie di poca simpatia nei confronti del poeta:

Cette explication se fondait sur l'idée que Régnier était très riche; nous savons qu'il n'en est rien et qu'il n'avait aucune fortune, contrairement à Louÿs qui dilapida des sommes considérables et disposait d'un grand frère toujours prêt à lui donner de l'argent. Ajoutons que le physique de Régnier déplâit fortement à Robert Fleury, le biographe de Marie, qui imagine le monologue intérieur de celle-ci en train de regarder «cet homme grand, presque chauve et si guindé». Non, vraiment, se dit-elle, il manque véritablement de séduction». Comment s'étonner que cet homme riche et guindé «achète» sa femme?²⁹

²⁹ Besnier, cit., p. 179.

Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)

Non ci si può nemmeno più fidare dei biografi colpiti da empatia verso il loro protetto. Sarà pur vero che Fleury non sopporta Régnier ma, nondimeno, si sente il leggero fastidio che questi – nel libro di Besnier – prova nei confronti di Pierre Louÿs. I biografi come gli storici (e come i giornalisti) vanno presi con le dovute precauzioni. La verità come sempre sta a metà. Secondo Goujon, pro-Louÿs, citato da Besnier:

En fin d'après-midi du samedi 13 juillet, Louÿs fait une visite à Régnier. Il est venu lui avouer son amour pour Marie (que Régnier ignorait), mais ne peut pas le faire tant il est ému. Régnier lui déclare qu'il a l'intention d'épouser Marie et pense faire sa demande au mois de septembre, et ajoute: «J'ai une sorte de vague prévision que cela se fera». Bouleversé, Louÿs aussitôt rentré chez lui écrit à son ami: «Je suis follement amoureux de Marie». Ils se revoient le lendemain et conviennent de laisser Marie choisir entre eux (ce qu'on nomme de façon un peu trop romanesque, ou romantique, le «pacte»). Mais Henri brusque les choses et après avoir parlé à sa mère se rend chez les Heredia, fait sa demande, est agréé et en prévient son ami par télégramme. Il faut avouer que chacun des protagonistes a une conduite étrange: Louÿs qui vient parler à son ami ne dit rien; Régnier promet de ne pas parler aux Heredia et va tout leur dire³⁰.

³⁰ *Ibid.*, pp. 179-180. Cfr. *Pierre Louÿs une vie secrète*, Paris, Seghers/J.-J. Pauvert, 1988, biografia scritta da Jean-Paul Goujon, gran specialista di Louÿs.

Secondo Robert Fleury: «Dans les confidences qu'elle a faites tout au long de sa vie aux uns et aux autres, en particulier à Farrère³¹, Marie n'a jamais caché qu'elle n'avait accepté de se fiancer à Régnier que par obéissance envers ses parents»³². E per il non tenero Léautaud, citato da Goujon, e riproposto da Fleury, Régnier, dovendo scegliere tra Geneviève, figlia di Mallarmé e Marie, figlia di Heredia, scelse la seconda perché sapeva che poteva contare sul futuro suocero per entrare all'Académie française³³. Léautaud è famoso per le sue frecciate a destra e manca, le sue cattiverie, un Régnier così cinico appare improbabile: sarà stato semplicemente innamorato di Marie. Comunque il matrimonio sarà funestato da diversi adulteri, e, cosa ancor più crudele, molti saranno amici cari dello stesso. La lista è vasta (ed escludiamo le signore) ma si tratta di Pierre Louÿs (probabile padre di Pierre Régnier, ma qualcuno, dopo una battuta dello stesso Régnier, trent'anni dopo, sul primo libro, *La femme*, che il figlio aveva appena pubblicato³⁴ – sostiene

³¹ Si tratta dello scrittore Claude Farrère.

³² Robert Fleury, *Marie de Régnier l'inconstante*, Paris, Plon, 1990, p. 42.

³³ *Ibid.*, p. 49.

³⁴ La battuta è la seguente: «C'est impubliable, mais bien curieux et avec certaines qualités. Il aura peut-être du talent, ce singulier garçon! Le plus comique est que cela ressemble à du Tinan»; Bona, cit., p. 266.

che il padre potrebbe essere Jean de Tinan), Jean de Tinan, Gilbert de Voisins, Henry Bernstein, Paul Drouot, Gabriele D'Annunzio, Edmond Jaloux, Jean-Louis Vaudoyer, Émile Henriot. Per quanto riguarda questi ultimi tre, Dominique Bona scrive: «À force d'admirer Régnier, ces trois hommes finissent par lui ressembler. Leur moustache, leur goût du raffinement vestimentaire ou décoratif, leur mondanité, leur poésie enfin les rapprochent [...]»³⁵. Lei sembra passare da uno all'altro senza alcun problema perché scrive sempre la sua biografia :

De ces poètes, Henri ne peut pas envier le sort. Jaloux, Vaudoyer, Henriot, il les protège comme des fils; il y a entre eux trois et lui-même une entente si profonde et si forte qu'aucun nuage ne l'obscurcit jamais. [...] Marie aura été de tous trois l'égérie, mais dans les trois cas, à travers des liaisons sans folie, elle n'aura pas vraiment trompé Henri, car ces trois écrivains-là ont si bien pris son mari pour exemple qu'ils ont fini par le décalquer. C'est lui qu'elle retrouvait, chaque fois un peu plus jeune, en se promenant en Italie, en Provence ou au jardin du Luxembourg, à leurs bras. Henri de Régnier pourrait s'en flatter: ces années-là Maricotte aura simplement flirté avec ses doubles³⁶.

³⁵ *Ibid.*, p. 304.

³⁶ *Ibid.*, p. 307.

5. *Il mistero Régnier*

**À quoi bon ce journal puisqu'une pudeur immuable
me retient d'y avouer mes tourments et mes
amertumes, puisque je n'y écris rien de mes douleurs
sécètes, de mes joies cachées? À quoi bon y tenir le
compte de mes dîners en ville?**

Henri de Régnier, *Les cahiers intimes*³⁷

Politicamente questi ammiratori di Régnier si trovano nell'entourage di Maurice Barrès, Charles Maurras e Léon Daudet, per intenderci dell' "Action Française", e mentre Régnier viene regolarmente attaccato sui giornali proprio da quei tre, i suoi discepoli si ritroveranno intorno alla rivista "Le Divan" alla quale, solo sul tardi, anche Régnier collaborerà³⁸. L'indifferenza agli attacchi da parte dei suoi detrattori, almeno formalmente, sembra eccitare ancora di più costoro, e non si capisce la posizione di Vaudoier, Jaloux e Henriot, così ambiguamente vicini e combattuti tra la profonda ammirazione per il Maestro, la seduzione di Marie, e gli attacchi politici degli uomini di destra, di una destra poco conciliante e razzista. Politicamente, Régnier non prenderà mai una posizione netta, non si pronunzierà

³⁷ Régnier, *Les Cahiers*, cit., p. 679, «mai 1913».

³⁸ Cfr., tra gli altri, Besnier, cit., p. 378.

Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)

mai né sull'affare Dreyfus (anche se qualche considerazione antisemita appare qua e là nei *Cahiers*), né su altre problematiche come ad esempio l'omosessualità di Gide o di Lorrain, ambedue amici suoi (e anche qui in alcune lettere specialmente a Viélé-Griffin, appaiono alcune battute salaci, o gauloiserie, abbastanza inusuali da parte sua). Tuttavia, straordinariamente, il 29 marzo del 1933, egli scrive nei suoi *Cahiers*: «Que direz-vous Français, quand Mussolini pissera contre la colonne Vendôme et quand Hitler viendra, sous l'Arc de Triomphe, chier sur la tombe du Soldat inconnu!»³⁹, dimostrando, con questa nota, nel suo diario intimo, la preoccupazione per ciò che stava accadendo nella vecchia Europa.

Cresciuto in una vecchia famiglia aristocratica senza un soldo, un'infanzia trascorsa nella mediocrità e nella pinguedine e nel risparmio, la sua vita cambia quando incontra a scuola, nel 1879, il futuro poeta Francis Viélé-Griffin con il quale condivide più di un'affinità, non ultima quella di parlare male degli altri. Viélé è povero anche lui ma in attesa di un'eredità, e l'amore per la poesia spinge entrambi a frequentare il milieu de la bohème, in quei gruppi che si vanno creando alla fine del secolo nel Quartier Latino, ossia gli Hirsutes, Hydropathes, o altri

³⁹ Régnier, *Les Cahiers*, cit., p. 863. Citato anche da Besnier, cit., p. 427.

Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)

Fumistes. Questa prima frequentazione, anomala per un aristocratico, pure se decaduto, lontano dai canoni poetici tradizionali, lo condurrà anche a frequentare l'ambiente anarchico di Félix Fénéon e Octave Mirbeau, i martedì a casa di Mallarmé dove diventa il discepolo preferito del Maestro, i più giovani ammiratori Gide, Valéry e soprattutto Pierre Louÿs e infine la casa di Heredia con Leconte de Lisle, il vecchio Sully-Prudhomme e le tre figlie del poeta dei *Trofei*. Come si vede, tradizione e avanguardia si mescolano, ma Régnier non ha l'animo di un rivoluzionario, né nella vita e ancor meno nella scrittura.

Viélé-Griffin glielo aveva predetto: tra dieci anni sarai à l'Académie. E infatti lo sarà, ma con grandi difficoltà, e solo dopo la morte di Heredia riuscirà a indossare l'abito verde degli accademici.

Personaggio tutto sommato poco simpatico, anche fisicamente spesso caricaturato con quel monocolo, la sua altezza e magrezza, quasi calvo, e quei lunghi baffi spioventi. Eppure, non si riesce a non avere della simpatia per lui, e soprattutto non si può non apprezzare quei versi che parlano di pioggia, di miti, di autunno. Ma egli sa essere anche caustico, come nel caso di D'Annunzio, a cui dedica alcune pagine osservando che: «Peu d'écrivains ont subi plus d'influence que M. d'Annunzio; mais en parlant de lui, le mot *subir* n'est pas juste [...] il nous

Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)

appartient de convenir que M. d'Annunzio a fait un usage magnifique des ressources que nous lui avons fournies»⁴⁰, a proposito del pescarese plagiatario e delle pagine dell'*Alcyone* copiate sfacciatamente dai *Jeux rustiques et divins*⁴¹. D'Annunzio era famoso per queste “ruberie”, anche di certe pagine del Sâr Peladan, tratte da *L'Initiation sentimentale* con un copia e incolla (diremmo oggi) spudorato per un romanzo scritto venduto con grande successo in Italia, *Il piacere*, (la traduzione francese poi avrà, stranamente, alcune pagine in meno) ma non dimentichiamo che Régnier veniva spesso in Italia e aveva alcuni amici italiani.

E poi, probabilmente Régnier sapeva dei trascorsi con sua moglie, quindi una causticità appropriata. L'uomo dal monocolo non alza mai la voce, anche quando è

⁴⁰ Cit. da Besnier, cit., p. 328.

⁴¹ In una nota, Besnier consiglia di andare a vedere il libro di Mario Praz, così siamo andati a vedere: “Leggendo i *Jeux rustiques et divins* (1897) e *Les Médailles d'Argile* (1900) di Henri de Régnier, si resta stupiti nel trovarvi quasi tutti i motivi dell'Alcione: i centauri, i fanciulli auleti, le creature splendide come nuovi miti, il rimpianto per la morte dell'estate, i primi indizi dell'autunno, e così via. Si potrà trovare il Régnier più lezioso, e si potrà ammirare la maggior felicità di certe reincarnazioni dannunziane, ma resta indiscutibile l'affinità del mondo poetico, e più ancora l'analogia dei ritmi”; Mario Praz, *La carne, la morte e il diavolo nella letteratura romantica*, (1948), Firenze, Sansoni, 1996, pp. 382-383, Cita molte liriche il Praz nel capitolo *D'Annunzio e “l'amor sensuale della parola”* (pp. 379-428), e non solo di Régnier, noi citeremo dalla pagina 384, due versi fra tanti tratti da *Les Jeux* che rimanda a *Novilunio* (1900) di D'Annunzio mostrando le capacità mimetiche del Vate: “Été tu dors. En l'ombre douce à qui est las / Repose, car ta joue est moite sur ton bras [...]» diventa «ella che a mezzo il giorno / dormì con la guancia / sul braccio curvo / e si svegliò con le tempie / madide [...]”. Rimandiamo a Henri de Régnier, *Ode IV*, in *Les Jeux rustiques et divins*, cit., p. 254; Gabriele D'Annunzio, *Novilunio*, in *Alcyone*, Milano, Mondadori, 1982, pp. 720-721.

profondamente ferito, scrive, e colpisce. Dopo la storia con Vaudoier scrive *La rupture* che riesce a ferire Marie:

Ce n'est pas votre adieu qui me tire ces larmes
Que je ne cache pas,
Et si je fus blessé, ce n'est point par vos armes:
Elles frappent trop bas.
[...]
Car je n'ai dans mes bras serré que le mensonge
D'un fantôme vivant
Et me voici pareil à celui dont le songe
Jette son or au vent...
Et ce que je regrette en ces larmes cruelles
Où vous n'êtes pour rien
Ce n'est pas, sachez-le, vous sans pitié pour elles,
Votre amour, c'est le mien⁴².

Ci piace immaginarlo mentre cammina per le calli veneziani, le *salizade*, nascosto dietro la *bauta* di raso nero o bianca, il mantello o il tabarro, un tricorno in testa, mentre attraversa un campiello, svolta sotto un *sotoportego*, e, infine, arriva sotto il Cinese per l'aperitivo della sera. Maschere e specchi. Régnier, come un poeta barocco, ama circondarsi di questi oggetti: «Mais les miroirs s'attirent l'un l'autre et ce sont de bons compagnons de rêverie. Ils ne vous présentent pas tous la

⁴² Régnier, *Le miroir des heures* cit., pp. 136-138. La poesia sarà pubblicata nella Nouvelle Revue Française di Gide. Cfr. Fleury, cit., pp. 182-183.

même image de vous-même»⁴³. Essere diverso da quello che gli altri vedono, ne fanno la caricatura con malizia e spesso con cattiveria:

Ah! comme j'aurais voulu m'envelopper de la sombre étoffe et me couvrir le visage de la blanche masquera et, par leur vertu magique, pouvoir aller même mêler, au fond du passé, à la foule de jadis, qui, sous les mêmes atours, discrètes et funèbres, emplissait de sa gaîté carnavalesque les mille détours de la ville où, même en habits modernes, on goûte le mieux l'oubli de soi-même et la mystérieuse illusion d'être un autre⁴⁴.

Individuo dalle mille contraddizioni, appare come un uomo tutto d'un pezzo, quasi gelido nel comportamento con i suoi simili che lo stimano: Paul Verlaine, Oscar Wilde, Edith Wharton, Ezra Pound, Claude Debussy e Camille Saint-Saëns, Léon-Paul Fargue, Marcel Proust, Joseph Delteil, Guillaume Apollinaire, René Boylesve, Paul Morand, Jean Cocteau, apprezzato quasi da tutti tranne che dalla banda Maurras e più tardi, dai dadaisti e surrealisti (l'unico Roger Vitrac che lo ammira e gli dedica un sonetto). Nel dopoguerra diviso tra mondanità e voglia di solitudine, costretto al giornalismo per sopravvivere, è visto come una figura decisamente del passato. Finiti i tempi in cui appariva come il più brillante della

⁴³ *L'Altana II.*, cit., p. 169.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 38.

nuova generazione che nell'intervista-inchiesta promossa da Jules Huret dichiarava:

Quant à moi si je suis symboliste, ce n'est pas – croyez-le bien – par amour des écoles et des classements. J'ajoute l'épithète, parce que je mets du symbole dans mes vers. Mais vraiment l'enrégimentement sous des théories, un drapeau, des programmes, n'est pas pour me séduire. J'adore l'indépendance, – en art surtout⁴⁵.

E un po' dopo, dichiarava di usare la massima libertà per il verso «qu'importe le nombre de vers, si le rythme est beau?»⁴⁶

Era l'allievo prediletto di Mallarmé, non aveva ancora abbandonato la poesia per il romanzo, e scrive nei suoi *Cahiers* nel 1891: «Il faudrait peindre les faces de l'invisible et écrire les paroles du silence»⁴⁷. Era ancora un giovane poeta – pur se brillante – alla ricerca della propria voce, poi avrebbe scelto il clan Heredia e Paul Valéry avrebbe preso il suo posto presso Mallarmé. Lo scrive lui stesso nel 1895:

J'ai subi de grandes influences. Aux premiers jours, Mallarmé m'a, si on peut dire, nettoyé l'esprit: j'en ai été affiné et

⁴⁵ Jules Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire* (1891) (éd. Daniel Grojnowski), Paris José Corti, 1999, pp. 129-130.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 130.

⁴⁷ Régnier, *Les Cahiers inédits*, cit., p. 253.

ankylosé. Puis j'ai subi les contacts plus vivants d'Heredia, j'ai goûté les curiosités de Bonnières⁴⁸.

Di Mallarmé però, dice Besnier, non ha tenuto nulla, a parte qualche fauno e le rive siciliane: «[...] rien de l'interrogation de la poésie sur elle-même ni de la métamorphose poétique de l'objet ou de l'anecdote»⁴⁹. Forse, proprio in questa disperata ricerca mallarmeana sta il significato dell'aggettivo *ankylosé*.

Egli non è soddisfatto della sua vita, del tempo perso nei salotti e nelle serate e cene mondane, sogna Venezia o il sud della Francia, e poi finisce per trascorrere le sue estati nelle terre della sua infanzia, Ardennes o Bourgogne (è nato, nel 1864, a Honfleur però, poiché il padre che lavorava nel servizio delle dogane era stato trasferito in Normandia) e sempre con quella malinconia di fondo, “Vivre avilit” scrive da qualche parte⁵⁰, “vivere avvilit”, e ogni suo pensiero sembra indossare questa massima. Ogni sua immagine, miti, autunno, città vuote antiche, castelli, giardini intrisi di pioggia, perfino i bei palazzi veneziani portano addosso questa

⁴⁸ *Ibid.*, p. 418. Robert de Bonnières (1850-1905), poeta parnassiano e scrittore, critico letterario, appassionato d'arte.

⁴⁹ Besnier, cit., p. 217.

⁵⁰ Nel volume che s'intitola *Donc...* e che è una raccolta di massime e pensieri vari, pubblicato da Kra nel 1927. Ma lo troviamo scritto nei *Cahiers inédits*, tra aprile e giugno del 1912, alla p. 646.

Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)

tristezza infinita: «J'ai imaginé des châteaux et des villes. Les châteaux étaient solitaires et les villes, désertes, et, parmi elles, j'étais autrement que mes songes [...]»⁵¹. Régnier il *mal aimé* (eppure anche lui ha le sue belle consolazioni con diverse signore che accompagnano la sua maturità), tradito dalla moglie e dagli amici, uomo del passato, all'apparenza distaccato da tutto, profondamente distante dalla vita sociale, indifferente raffinato, ci diventa vicino, amabile, quando sentiamo le melodie dei suoi versi, e che importa se la sua è una poesia fatta di calami, flauti, fauni, ninfe e satiri, parchi colmi di vegetazione, castelli dall'aria assonnata e abbandonata, e rii canterini. Che importa se i suoi versi sono nella loro modernità assolutamente classici, c'è qualcosa nella sua scrittura – e non solo nei versi, anche nelle prose –, che ci trasforma, che ci colpisce, che ci commuove come le sue *odelettes*: «Elles sont faites de peu de chose. Un nuage qui passe, une fleur qui tombe, de l'eau qui coule: voilà leurs thèmes il n'en faut pas plus pour nous émouvoir»⁵².

L'ultima raccolta *Vestigia flammae*, dai toni elegiaci, è del 1921, ma ormai la poesia sembra appartenere a un mondo lontano. Le sedute accademiche, gli articoli

⁵¹ Régnier, *Les cahiers inédits*, cit., p. 299.

⁵² Cit. da Besnier, p. 345.

Quaderno n. 11 di «AGON» (ISSN 2384-9045)
Supplemento al n. 18 (luglio-settembre 2018)

sul “Figaro”, gli ultimi romanzi, la morte nel mese di settembre del 1922 di Madame Bulteau, l’amica di sempre, che gli aveva permesso di godere della città dei dogi dall’interno e non più come un semplice turista, quando lo ospitava nel palazzo Dario, lo hanno allontanato dalla poesia. A questo, si aggiunge una perdita cosciente delle sue capacità poetiche – anche se qualche lampo di genialità appare ancora nelle ultime liriche pubblicate nelle riviste –, e infine la morte che giunge il 23 maggio 1936. Non volle discorsi al suo funerale⁵³ e, a poco a poco, il sipario dell’oblio è sceso sulla sua opera, assente dalle librerie, e su di lui, ricordato solo come il rappresentante di una poesia simbolista decaduta e un po’ ridicola per la densità dei suoi aggettivi, benché per anni gli scolari abbiano imparato a memoria la sua *Odelette*:

Un petit roseau m’a suffi
Pour faire frémir l’herbe haute
Et tout le pré
Et les doux saules
Et le ruisseau qui chante aussi;
Un petit roseau m’a suffi
À faire chanter la forêt.

Ceux qui passent l’on entendu
Au fond du soir, en leurs pensées,

⁵³ Besnier, cit., p. 444.

Dans le silence et dans le vent,
Clair ou perdu,
Proche ou lointain...
Ceux qui passent en leurs pensées
En écoutant au fond d'eux-mêmes,
L'entendront encore et l'entendent
Toujours qui chante.

Il m'a suffi
de ce petit roseau cueilli
À la fontaine où vint l'Amour
Mirer, un jour,
sa face grave
Et qui pleurait,
Pour faire pleurer ceux qui passent
Et trembler l'herbe et frémir l'eau;
Et j'ai, du souffle d'un roseau,
Fait chanter toute la forêt⁵⁴.

Mi è bastato un minuscolo calamo
Per fare fremere l'erba alta
E tutto il prato
E i dolci salici
E anche il ruscello che canta;
Mi è bastato un minuscolo calamo
Per far cantare la foresta.

Quelli che passano l'hanno sentito
In fondo alla sera, nei loro pensieri

⁵⁴ Régnier, *Odelette I*, in *Jeux rustiques et divins*, cit., pp. 217-218.

Nel silenzio e nel vento,
Chiaro o sperso,
Vicino o lontano...
Quelli che passano nei loro pensieri
Ascoltando, nel profondo di se stessi,
Lo sentiranno ancora e lo sentono
Che canta sempre.

Mi è bastato
questo minuscolo calamo raccolto
Alla fontana dove Amore venne
Un giorno a mirare,
Il suo triste volto
Che piangeva
Per far piangere quelli che passano
E far tremare l'erba e fremere l'acqua;
E ho, con un minuscolo calamo soffiato,
Fatto cantare la foresta intera⁵⁵.

⁵⁵ Nostra traduzione.